



Journal N+
2006 Neuchâtel 6
032/ 725 12 96
<https://www.neuchatelville.ch/medias/journal-n/>

Genre de média: Imprimé
Type de média: Quotidiens et hebdomadaires
Tirage: 30'000
Parution: hebdomadaire



Page: 8
Surface: 36'134 mm²

THÉÂTRE DU PASSAGE

Ordre: 3020449
N° de thème: 833013
Référence: d45f57fe-c621-45a4-be0b-d570d4d2564d
Coupage Page: 1/1

THÉÂTRE ROBERT SANDOZ REVISITE LE CHEF D'ŒUVRE DE MOLIÈRE

Dom Juan au pays des morts

Le metteur en scène Robert Sandoz monte *Dom Juan* de Molière dans un univers inspiré de la Fête des Morts mexicaine. Une relecture flamboyante qui traverse les siècles pour questionner l'homme moderne, ses contradictions et son héritage, à découvrir les 21 et 22 octobre sur la grande scène du Passage.

Après des créations plutôt contemporaines, Robert Sandoz surprend en revisitant ce monument du théâtre. «Cela faisait longtemps que j'avais envie de monter une grande pièce du répertoire. Et la saison manquait de propositions classiques...», sourit le directeur du théâtre du Passage, qui a abordé *Dom Juan* avec l'envie de présenter une version «inattendue» de cette pièce qui soulève des questions encore «très actuelles», tout en restant «fidèle au texte» de Molière, malgré quelques coupes.

DES LUMIÈRES AU CRÉPUSCULE

Pas question, donc, de plaquer des combats comme #MeToo sur ce chef d'œuvre vieux de quatre siècles, qui ne moque ni ne condamne de manière univoque. «On ne peut pas résumer Dom Juan à son rapport aux femmes. C'est un homme qui s'est affranchi de toute spiritualité et qui fait passer son désir avant tout. Les femmes sont ses premières victimes, mais son comportement est problématique de manière générale», souligne Robert Sandoz, qui voit dans le héros de Molière «l'incarnation de l'homme moderne» dans toute son ambiguïté. Un homme «qui nous a rendu service en permettant Les Lumières», autant qu'un monstre d'égoïsme fasciné par le pouvoir, qui vit aujourd'hui son crépuscule.



Dans ce *Dom Juan*, Robert Sandoz s'amuse avec l'imagerie populaire autour du Mexique. GUILLAUME PERRET

Exit l'Espagne classique! Incarné sur scène par sept comédien-ne-s, dont les Neuchâtelois-es Garance Fata, Fanny Künzler et Pascal Schopfer, le *Dom Juan* créé par Robert Sandoz et sa compagnie l'Outil de la ressemblance traverse les continents, pour transposer les mots de Molière au Mexique, dans une esthétique inspirée de la Fête des morts.

CŒURS BRISÉS ET CANONS SCIÉS

«Je cherchais à la fois un univers très visuel et un monde où la religion est très présente, le code de l'honneur compréhensible et la résurrection acceptable», explique le metteur en scène.

Portée par une musique mêlant blues et couleurs latino-américaines, la mise en scène traverse également les siècles, pour se nourrir de références pop et cinématographiques. Au fil des actes, costumes et décors se font plus modernes: les canons sciés remplacent les épées, alors que le Dom Juan triomphal du début perd progressivement de sa superbe. A ses côtés, Sganarelle doute, résiste et se compromet, témoin impuissant d'un monde qui se délite.

Rien n'est montré, juste suggéré. «Ce n'est pas une pièce prise de tête, mais avant tout un divertissement, une comédie drôle, dynamique» et, osons le mot, populaire! ● AB